



JEAN-PIERRE SUEUR  
DÉPUTÉ, MAIRE D'ORLÉANS

**23 mars.** — "Moi, Monsieur, je ne fais pas de politique". Cette phrase, j'ai l'impression de l'avoir entendue dix mille fois.

Elle traduit une méfiance ancestrale.

On soupçonne toujours ceux qui "font de la politique" d'agir par ambition personnelle, goût du pouvoir ou des honneurs. La politique nous est quotidiennement présentée comme une querelle, une bataille, un champ de foire, ou encore comme une course de chevaux galopant éperdument, de sondage en sondage, vers le but final des présidentielles. Tel congrès ressemble plus à une guerre des chefs qu'à une course à l'idéal, et les mêmes petites phrases assassines se répètent chaque week-end de radio en radio.

Parlons vrai. Cette description ne manque pas d'une certaine *crédibilité*. La politique véhicule avec elle tout un cortège de passions et de pulsions.

Mais ces passions et ces pulsions, on les trouve dans toutes les sphères de l'activité humaine. Un jour, François Mitterrand a dit à la télévision "Mesdames et Messieurs, les élus sont comme vous". Ce qui est, après tout, logique : les élus représentent, et reflètent, la population.

Au-delà des enjeux de pouvoir, qu'il serait naïf de nier, la politique, c'est aussi tout autre chose. C'est l'art de vivre ensemble. C'est la recherche du bien commun. C'est la confrontation démocratique sans laquelle, comme l'histoire récente l'enseigne, il n'est ni liberté, ni progrès.

C'est la conviction que l'on peut maîtriser le cours des choses, faute de quoi la loi de la jungle finit toujours par s'imposer. La politique est — *heureusement* ! — justifiable de bien des critiques. Mais les sociétés sans politique sont des sociétés totalitaires.

Lorsque les citoyens s'intéressent à la vie de leur cité, ils font vivre la politique, au sens noble du terme.

Je crois aussi qu'au-delà des jeux (ce n'est pas un hasard si l'on parle d'échiquier politique), nous pouvons, parmi les responsables politiques, reconnaître celles et ceux qui, en France et à l'étranger, savent parler au cœur et à la raison, défendent des valeurs et non des intérêts, et surtout abandonnent l'arrogance, la suffisance et la langue de bois qui ont tant contribué à détourner les citoyens de la politique.

Avec eux, affirmons que la vraie politique est notre bien commun, qu'elle nous concerne tous.

Je pourrai alors répondre à mon interlocuteur aux dix mille voix : "Oui, Monsieur, je fais de la politique. Mais la politique n'est pas ce que vous croyez".

La politique  
c'est la confrontation  
démocratique sans laquelle,  
comme l'histoire récente  
l'enseigne,  
il n'est ni liberté,  
ni progrès.